

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2018



souligné. Quand les premières planches de *Cubitus* ont été publiées, certains lecteurs se sont demandé si «Dupa» n'était pas un nouveau pseudonyme de Greg tant la filiation était évidente à tous points de vue, et les points communs entre Cubitus et Achille Talon en particulier ne manquent pas, mais il n'en a pas moins trouvé sa voie propre, tant comme dessinateur que comme scénariste.

C. Jasmès, *Dupa père et fils*, Charleroi, 1989. – Interview de Dupa, dans *Auracan*, n° 7, 1994. – B. Mouchart, *Michel Greg, dialogues sans bulles*, Paris, 1999.

Thierry Levaux

**DYPRÉAU**, Jean, pseudonyme de VANDEN ABEELLEN, Jean; poète, écrivain et critique d'art, né à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles) le 18 octobre 1917, décédé à Uccle (Bruxelles) le 30 mai 1986.

Jean Vanden Abeelen achève des études de droit durant la guerre, mais n'exerce que peu de temps le métier d'avocat. Très tôt passionné par l'art et par le théâtre, il suit les cours d'art dramatique de Madeleine Renaud-Thévenet à Bruxelles, mais ne monte pas sur les planches.

Le jeune homme se tourne d'abord vers la poésie et prend le pseudonyme de Jean Dypréau. De 1950 à 1956, il fait paraître dix minces plaquettes dont les très courts poèmes oscillent entre la micro-fable et l'aphorisme. Il cesse ensuite de publier pendant quatorze ans. Ses deux derniers livres publiés, *La Verberie* (1970) et le posthume *Le Mal des mots* (1989), sont entièrement constitués d'aphorismes, choisis parmi ceux qu'il écrivait quotidiennement dans ses carnets et agendas. Il s'y révèle un virtuose du genre, bien qu'il soit moins reconnu qu'un Louis Scutenaire ou qu'un Achille Chavée. Ses aphorismes sont empreints d'une causticité qui n'exclut pas la poésie et se fondent souvent sur les doubles ou triples sens du langage. Ses œuvres poétiques complètes, augmentées de poèmes et d'aphorismes inédits, ont paru en 2008 sous le titre *La Lueur des mots*. Dans le monde littéraire, Jean Dypréau collabore à plusieurs revues telles que *Phantomas*, dont il est proche, et le *Daily*

*Bul*. Il devient en outre membre du Collège de 'Pataphysique.

Dès les années cinquante, il se mêle aux milieux artistiques et entame une activité de critique d'art (sous le même pseudonyme). Il fréquente les lieux d'avant-garde et de toutes tendances, se lie à de nombreux artistes, peintres et sculpteurs, en particulier ceux qui œuvrent à la limite de leur discipline.

En 1957, il fonde avec Serge Vandercam, Jean Verbruggen et Théodore Koenig la revue *PLUS*, qui comptera trois numéros (hiver 1957-1958 à hiver 1959-1960) et, parmi ses collaborateurs, Christian Dotremont, Kateb Yacine, Octavio Paz et Armand Gatti. Avec les peintres Serge Vandercam et Englebert Van Anderlecht, il réalise des «peintures partagées», dont l'objet est de «découvrir le lieu où l'écriture et la peinture se rejoignent pour se confondre» et où les brèves sentences du poète – «Signe ta vie», «Je peins contre le temps», «Mots pour mordre», «Appel au désordre», «Défense d'approcher», «Au déserteur inconnu», «La nuit fait l'amour», «Unir le geste et la parole» – entrent dans le tableau. L'exposition *Peintures partagées* a lieu en octobre 1959 à la galerie Aujourd'hui du Palais des beaux-arts.

Dès les années soixante, Jean Dypréau est un critique influent et éclairé; il est l'un des premiers défenseurs du Pop Art et du Nouveau Réalisme (au point qu'il est surnommé le «pape du pop»). Il occupe une place de plus en plus grande dans les institutions relatives à l'art.

Il est collaborateur ou correspondant de plusieurs revues d'art telles que *Quadrum* (Bruxelles), *D'Ars Agency* (Italie), *Nuova Rivista Europea* (Trento), *XX<sup>e</sup> Siècle* (Paris), *Art international* ou encore *Cimaise*, et accède progressivement à des mandats institutionnels, comme la présidence de la Société des expositions du Palais des beaux-arts de Bruxelles ou la direction de la Libre Académie de Belgique. Il est aussi administrateur du Centre du film sur l'art, administrateur de la Jeune Peinture (Bruxelles) et membre de plusieurs jurys.

Il est co-organisateur de plusieurs expositions nationales et internationales: *Figuration-Défiguration* (Gand, 1964), *Pop Art, Nouveau Réalisme, etc.* (Bruxelles, 1965), *Six Peintres surréalistes* (Dali, Delvaux, Ernst, Magritte, Miro, Tanguy; Bruxelles, 1967), *Métamor-*

*phoses de l'objet* (Bruxelles, Rotterdam, Berlin, Milan, Bâle, Paris, 1971), *Da* (Lugano, 1971), *Pittura e Musica* (1974), *Les Machines célibataires* (avec Harald Szeemann; Bruxelles, 1975), *Alter Ego Pittori-Scrittori* (1977), *Informele Kunst* (Anvers, 1983).

Le critique Dypréau est co-auteur de plusieurs ouvrages d'art, parmi lesquels : *Peinture belge d'aujourd'hui* (1958), *Kunst unserer Zeit*, avec Will Grohmann (1966), *Prima Biennale Nazionale d'Arte Naïve et Popolare* (1975), *L'Art en Belgique depuis 1945* (1983), *Informele Kunst in België en Nederland 1955-1960* (1983-1984).

À titre personnel, il est l'auteur de nombreuses monographies et préfaces de catalogues, consacrées à des artistes aussi divers que Magritte, Hartung, Wifredo Lam, Miguel Berrócal, Eduardo Arroyo, César, Marcel Broodthaers, Bram Bogart, etc.

En 2013, ses écrits sur l'art ont été recueillis dans l'ouvrage *Le Point de la vision : Écrits sur l'art*, et, de septembre 2014 à mars 2015, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, une exposition intitulée *Jean Dypréau, critique d'art et écrivain artistique* a été consacrée à son activité de critique et à ses relations avec les artistes.

Jean Dypréau produit plusieurs scénarios et commentaires de films sur l'art pour la Radio-Télévision belge et co-réalise plusieurs

films : avec Jean Antoine, *Dieu est-il pop?* (1964) et *Remontons à Dada* ; avec Lucien Deroisy, *Autour de René Magritte* (1969), *Les Affinités électives*, *La Révolution surréaliste*, *Introduction au surréalisme*, *Maria-mon-cœur ou les songes d'Edgar Tytgat* (1972). Il réalise par ailleurs de nombreux documents filmés personnels sur des artistes contemporains : Fontana, Miro, Hans Hartung, Jacques Villon, Étienne Martin, Serge Poliakoff, César, Arman, Alfred Manessier, Bram Bogart, Paul Van Hoeydonck. Toujours pour les médias, il anime l'émission *Peinture vivante* à la radio.

Parmi ses œuvres poétiques, retenons : *Le Souffle court* (1950), *Images d'Épinal* (1950), *Chemin des proverbes* (1951), *Notes sur la noix* (1952), *Les Jeux des hommes* (1952), *Inventaire de l'Arche* (1953), *Centre de gravité* (1954), *Le Présent imaginaire* (1954), *La Corde et le Pendu* (1955), *Journée libre* (1955), *Temps de parole* (1956), *La Verberie* (1970), *Le Mal des mots* (1989) et *La Lueur des mots* (2008).

Archives privées.

Site internet, <http://jeandypreau.blogspot.be> [consulté en 2018]. – J. Dypréau, *Le Point de la vision : Écrits sur l'art*, Bruxelles, 2013.

Gérald Purnelle